L'auberge de la Gaie Luciole était bondée ce soir-là, veille de la fin de semaine qui signifiait repos et détente pour les habitants de la Citadelle. Galthéor et Vylthéa prirent place à une table réservée à l'angle le plus calme, un peu à l'écart du reste de la salle. Leurs deux enfants s'allongèrent de même, face à eux, les yeux pétillant à l'idée alléchante du festin qui s'annonçait.

Il s'agissait là de fêter la fin de l'apprentissage de Lyth, qui s'était brillamment illustrée par son travail de qualité dans les forges d'Archéa. De retour à la Citadelle depuis le début de la semaine, ses parents avaient souhaité célébrer la fin de ses études comme il se devait, et la Gaie Luciole était une valeur sure.

Réputée pour ses plats originaux mêlant créativité et tradition, elle était également connue pour l'abondance des portions servies. Les propriétaires de l'établissement, deux Dragons maintenant âgés qui tenaient le commerce depuis près d'une trentaine d'années, ne lésinaient pas sur la quantité. Aux tables alentour, Xipher pouvait apercevoir les montagnes de mets colorés empilées entre les convives. Comme tout était servi à volonté, rares étaient les tablées bénéficiant d'un espace confortable pour les assiettes et les couverts. Au lieu de cela, une multitude de carapaces de tortues naines trônaient, emplies à ras-bord de lucioles grillées, de truites aux amandes, de fruits aux couleurs bigarrées, autant de délices parmi lesquels les Dragons piochaient alternativement pour remplir leurs écuelles.

La table de Galthéor n'était pas encore encombrée de toutes ces victuailles, sa famille et lui venant tout juste de s'installer. Il n'était pas question de se presser, mais bien de profiter de cette soirée de fête. Quand l'aubergiste arriva pour distribuer quatre rouleaux de lin sur lesquels était tissé le menu de fils teintés à l'encre sombre, Galthéor lui commanda immédiatement quelque breuvage apéritif :

« Nous célébrons la fin des études de la petite aujourd'hui. Notre future Artificière ! »

Galthéor ne cachait pas sa fierté. Il bombait le torse sans s'en rendre compte, s'étant redressé, comme les autres, pour saisir le menu.

« Que prendras-tu à boire, Lyth ? C'est ton jour, choisis ce qui te plaît. »

Lyth rougissait. Malgré la carapace pourpre protégeant ses joues de sa coque translucide, on pouvait nettement apercevoir le sang lui monter au visage. Elle n'était pas habituée à être le centre de l'attention, mais cela ne lui déplaisait absolument pas. Elle hésitait, savourant ostensiblement ce petit moment de gloire familiale.

« Je vais essayer votre Kir de Grenade aux Joyaux de la Sylve. Le nom me plaît bien.

– Très bon choix, Mademoiselle l'Artificière, approuva le vieux Dragon. Les Joyaux changent chaque jour, ils dépendent de la pêche des Toiles.

– Oh, il s'agit d'insectes de la forêt, ces Joyaux ! s'émerveilla Galthéor. Tu devrais essayer, Lyth, cela semble très bon.

– Frais pêchés du matin, comme chaque jour, appuya l'aubergiste.

– Je vais prendre ça, conclut Lyth avec enthousiasme.

– La même chose pour tout le monde, qu'en pensez-vous ? suggéra Galthéor. Cela me tente bien. »

Vylthéa acquiesça après quelques secondes à parcourir le haut du rouleau de lin.

« Oui, pourquoi pas. »

Xipher se rangea à l'avis général. Il ne souhaitait pas faire le difficile ce soir. C'était la récompense de Lyth, pas la sienne. Cela ne devait certainement pas l'empêcher de choisir la boisson qui lui plaisait, mais Xipher ressentait toujours un léger embarras lorsqu'on célébrait le succès de quelqu'un d'autre et qu'il prenait part aux festivités. C'était un sentiment stupide, mais il avait systématiquement l'impression de ne pas mériter d'en profiter, comme s'il n'accomplirait jamais rien qui lui vaille un jour le même traitement. Comme à son habitude lorsqu'on félicitait sa sœur Lyth, événement bien plus fréquent que tout compliment à son égard, il préférait rester en retrait, même par le plus infime détail.

« Quatre Kirs de Grenade, alors ! lança gaiement Galthéor. Fêtons dignement cette grande étape de ta vie, Lyth ! »

Galthéor ne semblait pas remarquer le manque d'entrain de Xipher, son attention et sa fierté étant accaparées par sa fille. Xipher avait toujours été discret, et bien que sa mère ait parfois constaté son attitude réservée, Galthéor, lui, n'était pas du genre à noter ces signes discrets, inconscients peut-être, de l'isolement dans lequel son fils se murait parfois.

En l'instant présent, le soir était à la fête, et pour Galthéor, il ne faisait aucun doute que tout le monde en profitait autant, quelques soient leurs façons de le témoigner. Il ne lui venait pas à l'idée qu'il eût pu en être autrement pour quiconque.

A peine le vieux Dragon s'était-il retiré qu'il enchaîna :

« Tu nous raconteras tout ce que tu as vu là-bas, Lyth ! Les Gorges d'Archéa, on en entend tellement parler... mais il n'est pas si courant d'avoir la chance de les voir de près, d'y travailler même ! Oh, quelle chance tu as eue. Ta mère et moi sommes vraiment fiers de toi ! »

Lyth essayait apparemment de commencer sa lecture des plats proposés, pour faire son choix, mais elle n'en eut guère le temps. Elle reposa son rouleau sur la table.

« Il y a tellement à dire. C'est vraiment un endroit merveilleux. Pour ceux qui sont passionnés de technologie, c'est un paradis ! »

Les yeux de Lyth s'illuminèrent et elle oublia bien vite le menu qui reposait devant elle, parlant avec entrain d'une voix qui s'accélérait.

« Les Forges sont incroyables. Des rivières de métal fondu, rouge, jaune, orangé, projetant des ombres dansantes sur les murs. On se croirait dans un autre monde. Tout y est si bien organisé. Des canaux d'obsidienne conduisent la matière en fusion vers différents chaudrons où elle attend d'être déversée aux besoins des ouvriers qui travaillent là jours et nuits. C'est que l'invasion des Serpents est plus menaçante que jamais, ces temps-ci. La cadence de production est à son maximum dans les forges. Mais personne ne se plaint. J'ai rencontré le chef de guerre Tyloth, je ne vous avais pas dit ! C'était vraiment un honneur.

– Tu nous l'as déjà dit, Lyth ! s'amusa Galthéor. Doucement, trop d'informations à la fois, il va falloir fournir plus de détails, notre curiosité est à vif. »

Tandis que ses parents n'avaient d'yeux que pour sa sœur, Xipher entamait la lecture du menu. Il ne le lisait pas vraiment, ne pouvant s'empêcher d'écouter ce que Lyth avait à dire, mais tenir le rouleau devant ses yeux lui donnait une contenance.

« Les gorges sont un immense labyrinthe. Je ne pensais pas que c'était si grand. Quand je suis arrivée, dès le premier tour de visite, j'étais perdue. Il m'a fallu un bon mois pour me repérer dans la zone où je travaillais, mais ce n'était qu'une infime partie du complexe. La plupart des ateliers sont creusés dans les cavernes sous la montagne, mais certains postes sont en extérieur. On s'y sent minuscule, cerné de part et d'autre par les abruptes falaises ocres d'Archéa, la rivière de métal en fusion glissant sous nos pattes en contrebas. J'avoue que cette vision me donnait le vertige. Il y a déjà eu des accidents. »

L'aubergiste servit les boissons, déposant sur la table les verres de kir. La liqueur était d'un rouge grenat translucide laissant apparaître la myriade de couleurs des joyaux. Les insectes étaient sélectionnés de sorte à offrir un spectacle de couleurs vives : de tous petits scarabées aux carapaces vertes, bleues, argentées, des lucioles dorées, mais également quelques ailes de papillons dont l'éclat des motifs ne s'était pas encore évanoui. Xipher soupçonnait l'inventeur de ce breuvage d'avoir davantage songé à l'esthétique qu'aux saveurs, la grenade n'étant pas réputée du goût le plus subtil pour un apéritif, mais il devait reconnaître qu'on n'aurait pu choisir plus harmonieuse couleur pour souligner celles des insectes.

Lyth ne prêta pas même un regard à son verre, trop absorbée qu'elle était par son récit.

« Vous vous souvenez, je vous avais raconté que j'ai commencé par les rails ? C'est la première chose qu'on m'a autorisée à contrôler. Je suis sûre que quelqu'un passait derrière moi, mais c'était un début. Je faisais partie du processus. Il fallait qu'ils soient des bonnes dimensions, sans défaut. Ensuite, nous allions les installer dans les cavernes pour remplacer les portions abîmées. Et surtout, nous construisions une nouvelle voie pour s'enfoncer encore davantage dans la forêt. Un nouvel atelier y sera créé, pour accueillir les projets les plus obscurs. » Lyth sourit et fit une pause, désireuse de voir quel effet sa dernière phrase avait produit.

Son père ne manqua pas de la satisfaire :

« Des projets obscurs, quel genre de projets ?

– Oh... je ne peux pas en parler. Je ne les connais pas vraiment moi-même. Mais les ateliers qui sont construits à la sortie des gorges, là où les arbres poussent denses, sont destinés aux œuvres les plus secrètes.

– Je suis sûr que tu en sais davantage, mais tu ne peux pas tout nous révéler, je comprends, Lyth, bien entendu. Cependant, répondit Galthéor en faisant mine de lire le menu, je pense que tu en as déjà trop dit pour que notre curiosité ne soit irrémédiablement piquée. Il va falloir nous donner au moins quelques indices.

– Papa, je ne peux pas, rétorqua Lyth d'un air faussement gêné. Et puis, j'ai surtout travaillé sur les véhicules. Les projets secrets concernent des sujets autrement plus graves. »

Comme ses parents la fixaient du regard sans mot dire, ainsi que Xipher lui-même sorti momentanément de ses rêveries, elle fit mine de vouloir passer à autre chose. Déroulant le morceau de lin, elle lit nonchalamment à voix haute.

« Beignets de grenouilles, cela me semble appétissant. »

Vylthéa sembla émerger de ses pensées, et se mit également à consulter la liste des plats qu'il allait falloir sélectionner pour le repas.

« Oui, il s'agirait tout de même de manger un peu, qu'ont-ils donc à proposer ? »

Xipher se replongea dans la lecture du menu. Il n'avait pas vraiment envie d'un plat en particulier. Non qu'il n'aimât pas manger, pour sûr, mais ce qu'il avait dans l'assiette importait peu. Il avait toujours éprouvé une certaine indifférence à l'égard des raffinements de la cuisine, au désarroi de sa mère qui tentait vainement de lui faire apprécier les subtilités de la tradition culinaire draconique. « Quel gâchis ! » soupirait-elle immanquablement quand Xipher engloutissait d'une traite les plats qu'elle mettait parfois des heures à préparer. « Tu ne fais pas attention à ce que tu manges, je pourrais te faire de la purée tous les jours que tu ne t'en rendrais pas compte. »

Ce n'était pas entièrement faux, et cette indifférence s'étendait à de nombreux domaines où les notions de subtilité, d'analyse et d'exploration des sensations intervenaient. Vylthéa insistait régulièrement pour que Xipher, avant la première bouchée d'un plat qu'elle venait de lui cuisiner, essaye de décomposer les goûts qu'il allait ressentir, qu'il juge de ce qu'il aimait ou non, de la qualité des assortiments d'épices qu'elle avait essayés. En vain. Il en allait de même quand elle s'acharnait à l'éduquer aux Arts de la Citadelle. Quelles sculptures lui parlaient le plus, lesquelles faisaient vibrer son âme ?

Xipher n'était pas insensible à tout cela. En vérité, il aimait beaucoup ressentir l'explosion de saveurs des plats que lui servait sa mère. Il aimait aussi admirer les statues de la Citadelle, surtout celles qui représentaient les animaux de la Sylve. Xipher aimait la variété. Il était heureux de pouvoir jouir d'une telle diversité de plaisirs, offerts par les grands Artistes Cygnes et les Artificiers Rubis. Ce qu'aimait Xipher par-dessus tout, c'était cette diversité, et non l'analyse de ses composants élémentaires. Ce qui l'effrayait, c'était de devoir choisir. Xipher ne voulait pas avoir à dire qu'il aimait quelque plat plus qu'un autre, que telle ou telle sculpture l'émerveillait moins que celle d'à-côté. Chaque constat de ce type, parfois obtenu à force d'insistance par sa mère, était pour lui un déchirement. C'était d'une part la fermeture d'une porte, et d'autre part l'expression d'une personnalité qu'il n'aimait pas exposer, pour une raison qui l'intriguait lui-même, et qu'il n'arrivait pas à saisir.

Xipher éprouvait toujours le besoin d'être en retrait, de ne pas trop se faire voir. Exprimer un avis personnel sur un ressenti subjectif signifiait la réduction de la variété des délices de ce monde, car il devrait orienter ses futurs choix selon une préférence qu'il aurait affirmée et à laquelle les autres attendraient qu'il se conforme, mais également la mise en avant de sa propre sensibilité, comme une empreinte qu'il laisserait sur le monde. Xipher voulait rester neutre.

Balayant du regard les tables voisines, il admirait les myriades de couleurs qui ornaient les assiettes. Si cela ne tenait qu'à lui, il commanderait un peu de chaque plat de la carte, pour tout pouvoir essayer. Il serait alors hors de question de se prononcer ensuite sur quelque préférence que ce soit, mais simplement de s'imprégner de cette multitude d'impressions diverses que le monde avait à offrir.

« Qu'est-ce qui te tente Xipher ? lui demanda sa sœur. J'ai du mal à faire mon choix. »

Xipher haussa les épaules. Il savait que Lyth n'attendait pas vraiment de réponse, et n'ayant pas levé les yeux de son rouleau en posant sa question, il était évident qu'elle ne cherchait pas réellement à obtenir d'avis. Ses choix étaient toujours bien déterminés, à l'opposé de ceux de son frère. Elle avait depuis longtemps établi la liste de ce qu'elle aimait et de ce qu'elle n'aimait pas. Cette liste était immuable, ce qui, au grand regret de Xipher, avait conduit à bannir certains ingrédients exotiques de la cuisine familiale. Ces fruits bariolés venant du plus profond de la forêt, par exemple, n'étaient jamais au menu, et il n'avait rien à y redire d'après ses parents, puisque lui refusait de dire ce qu'il aimait.

Quelle souffrance pour lui que de ne pas pouvoir tout voir, tout goûter, tout sentir ! Mais la société lui demandait de justifier ses désirs, de se spécialiser. Quel dommage !

Lyth savait très bien ce qu'elle voulait. Elle avait visé le métier d'Artificière dès le plus jeune âge, et s'était même penchée vers le domaine des véhicules très tôt dans ses études. Xipher trouva cela étonnant. Il voyait cela comme un abandon des multiples possibilités qu'offrait ce métier, quand sa sœur affirmait au contraire qu'elle pourrait ainsi devenir experte.

« Bon, je propose qu'on prenne chacun un assortiment de trois plats et qu'on partage, dit Galthéor sur un ton qui ne tenait pas vraiment de la proposition.

– Très bien, répondit Lyth, je prendrai donc les beignets de grenouille, les brochettes de légumes grillés et une assiette de fromages. »

Xipher ne fut pas étonné de ce choix des moins aventureux : uniquement des plats simples sans risque de découvrir quoi que ce soit d'extraordinaire. Vylthéa fit son choix, puis Galthéor, et quand vint le tour de Xipher, comme à son habitude dans ces cas-là, il cita trois plats au hasard dont les noms le surprenaient. Il les aimerait de toute manière.

Après avoir passé leur commande à l'aubergiste, Galthéor relança sa fille :

« Tu as donc travaillé sur les véhicules, Lyth ? Quel genre ? Tu nous avais parlé des chariots à vapeur, mais j'ai cru entendre que des projets impressionnants étaient à l'étude aux Gorges d'Archéa. »

Lyth sourit à cette question, heureuse de recentrer la conversation sur le sujet qui la fascinait.

« Tu n'as pas idée des merveilles qu'on façonne là-bas. Je suppose que tu mentionnes les Ailes Propulsées ? Elles sont encore au stade de prototype, mais j'ai pu en voir une.

– Vraiment ? intervint Vylthéa, comme happée par la discussion à cette annonce, tandis qu'elle semblait absorbée par la contemplation des tables alentour quelques secondes auparavant. Ces outils qui nous serviraient à voler sans fatigue jusqu'aux Terres de l'Horizon ?

– Celles-là mêmes, confirma Lyth, hochant lentement la tête pour souligner l'importance de cette révélation. Mais le problème ne vient pas de la technologie. Survoler le désert sera toujours impossible à cause des Serpents, tant qu'ils seront là. Nous devons les supprimer si nous voulons un jour explorer le bout du monde, ou trouver le moyen d'armer nos vaisseaux sur la durée d'un voyage aussi long que périlleux. Le chef de guerre Tyloth en a parlé, mais tout le monde s'accorde à dire, lui compris, que ce serait pure folie, en l'état actuel des choses.

– Mais alors, s'étonna Galthéor, pourquoi donc dépenser tant d'efforts à la création de ces Ailes ?

– Eh bien... commença Lyth avec un sourire mystérieux, ménageant son silence pour aviver la curiosité. Je ne puis rien affirmer, je n'étais qu'apprentie, sans accès aux plus grands secrets des forges, mais...

– Mais quoi ? enchaîna Vylthéa.

– Mais je pense que tous les Dragons de la Citadelle sont au courant que les choses vont changer bientôt. Il est possible qu'un jour les Serpents soient de l'histoire ancienne. »

Sans laisser le temps à ses parents de poser davantage de questions, Lyth arrêta là le mystère.

« Ce n'est un secret pour personne, même si aucun de nous ne sait vraiment ce qui se trame dans les ateliers secrets d'Archéa. Cependant, Tyloth nous l'a confirmé, à nous, apprentis et ouvriers, lors de sa visite aux forges, comme pour nous motiver. Un projet secret est à l’œuvre. Un projet censé nous délivrer de la Sylve et de nous permettre de nous établir bien plus loin, d'explorer le vaste monde. Ah, si j'avais plus de détails, je vous le dirais immédiatement, bien entendu, mais au final, nous n'en savons pas plus qu'avant. Les rumeurs se confirment néanmoins, et c'est là une source d'excitation en elle-même. »

L'exploration. Quelle idée étrange ! Les Dragons avaient toujours bénéficié de tout ce dont ils avaient eu besoin jusqu'alors, à quoi bon aller voir ailleurs ? Telle était l'opinion de Xipher. La Sylve fournissait la nourriture, et la Citadelle assurait la protection. La symbiose était parfaite. L'étendue aride qui courait jusqu'à l'horizon ne pouvait rien offrir de bon, mais elle avait toujours fasciné les deux peuples. C'était un fait. Les Rubis, particulièrement, étaient obnubilés par cet océan de poussière, comme s'il fallait absolument chercher à connaître ce qui était hors de portée. Les Cygnes, eux, préféraient philosopher sur les possibles mystères tapis derrière les brumes du lointain. Le voyage, quant à lui, n'était pas dans leurs plans, et de toute manière, les Rubis ne le leur autoriseraient probablement jamais.

Les tours où logeaient les résidents de la Citadelle ne donnaient jamais sur cette vaste plaine, sauf pour quelques Rubis fortunés habitant les étages les plus hauts et qui, de cette hauteur, pouvaient voir par-dessus le mur d'enceinte de la cité et pour lesquels quelques Architectes téméraires avaient osé tailler une fenêtre dans cette direction interdite. Cependant, même chez les plus riches propriétaires, même chez Rywin, le Guide du peuple Rubis, cette ouverture controversée était voilée par un épais rideau à longueur de journée.

Les Terres de l'Horizon intriguaient, fascinaient, terrifiaient. Seuls les guerriers, sur le champ de bataille, pouvaient contempler l'inconnu lorsqu'ils volaient au-dessus du vide, s'élançant depuis les cimes de la Citadelle, à l'assaut des Serpents-du-Ciel.

Xipher fut tiré de ses pensées par le délicat fumet des escargots à l'ail qu'on servit devant lui. La femme de l'aubergiste, une élégante Dragonne pourpre au visage fin, le museau élancé, presque à la manière Cygne, se terminant en une flèche noire de jais, répartissait sur la table les assiettes colorées qui garnissaient le grand chariot qu'elle tractait le long de la salle, débarrassant les uns et servant les autres. Il s'agissait d'une Dragonne imposante, dont la solide stature contrastait avec son doux faciès ne laissant aucunement présumer de son âge. Elle était une très belle Rubis, Xipher ne pouvait que le constater. Rares étaient ceux qui auraient affirmé le contraire.

Si c'était signe de faiblesse pour un mâle, présenter quelques traits tirant vers l'autre espèce était un avantage pour une Dragonne-Rubis, de même qu'un Dragon-Cygne plus costaud que ses congénères, ou dont le crâne était plus anguleux, avait davantage de chances de séduire une femelle. C'était l'ordre des choses, un fait qui étonnait Xipher, et qui le choquait même. Non seulement l'appartenance à l'un ou l'autre des peuples conditionnait la vie d'un individu, mais l'apparence physique jouait un rôle tout aussi important. Comment avait donc dû se comporter cette Dragonne en son jeune âge, quand elle cherchait à se faire une place dans la société ? Jouait-elle de ses atouts de séduction tout en affirmant son caractère Rubis ? Rejetait-elle son côté Cygne, quitte à perdre un avantage physique précieux, pour conserver sa dignité de membre du peuple fort, ou au contraire, sacrifiait-elle sa crédibilité Rubis pour user des charmes que la nature lui avait offerts ?

Peut-être ne se posait-elle tout simplement pas ces questions. Peut-être s'était-elle tout simplement laissée vivre, comme le faisaient beaucoup de gens. Laisser venir les choses, réagir aux codes sociaux en fonction de l'attente des autres plutôt que s'accrocher coûte que coûte à un idéal personnel incompatible avec sa propre nature. Les réflexions de Xipher sur le sujet le menaient souvent à cette conclusion : la vie était trop mystérieuse pour qu'il vaille la peine de lui chercher un sens. Les gens naissaient comme ils étaient, et leurs vies se sculptaient autour de cet état initial. Impossible d'y déroger.

Xipher sursauta. Sa mère lui parlait, à lui qui n'écoutait plus la conversation.

« Cela te tente aussi, Xipher, de venir voir le lancement du nouveau chariot au centre ville ? Ce sera très certainement magnifique. »

Comme à son habitude, Xipher avait laissé ses pensées dériver tandis que les autres discutaient. Comment pouvait-il donc divaguer ainsi d'escargots fumants vers des considérations métaphysiques sur le sens de la vie et de l'apparence extérieure, alors qu'il suffisait d'écouter le récit de sa sœur Lyth pour occuper pleinement n'importe quel esprit normal pourvu d'une once de curiosité. Quiconque autre que lui aurait en toute circonstance similaire les yeux et les oreilles rivés sur la Dragonne qui revenait des Gorges d'Archéa avec tant d'histoires à raconter.

Surpris par son propre manque d'intérêt, il se résolut à se concentrer sur ce que disait sa sœur, quand bien même il ne participerait pas activement à la débauche de réactions d'émerveillement et de fierté dont ses parents couvraient Lyth.

Le repas se poursuivit donc accompagné du récit de son infatigable sœur. C'en était à se demander si elle allait toucher à sa nourriture, tant elle parlait sans cesse, et avec tant d'ardeur. Que ce soit pour dépeindre les paysages somptueux qu'elle avait pu admirer depuis les sommets d'Archéa, offrant une vue spectaculaire sur l'immensité mystérieuse des Terres de l'Horizon et l'étendue boisée des Collines Vosphirs, pour décrire en détail ses journées de travail, passées tantôt au cœur des forges, près des rivières de magma incandescent, tantôt sur les voies ferrées, à détecter et réparer le moindre défaut, ou encore pour raconter les plaisanteries de ses collègues, Lyth ne pouvait refréner son enthousiasme et parlait si vite qu'il devenait parfois difficile de suivre le cours de ses pensées.

« C'est donc un matin du mois dernier que Tyloth est venu s'adresser à nous, quelques semaines avant que je rentre à la maison, reprit Lyth d'un ton soudainement plus grave. On s'est tous mis en rang dans l'atelier principal tandis que lui et sa garde marchaient d'un pas cadencé entre nous, qui lui faisions une haie d'honneur. Il s'avança jusqu'à notre chef et se présenta comme le veut la coutume. Je n’entendais pas bien car j'étais trop loin, mais c'était tout de même excitant. On se serait crus militaires ! Il est vrai que notre rôle s'en rapproche. »

Ce n'était que trop vrai de l'avis de Xipher. Bien que les Artificiers passassent un peu de leur temps et de leur énergie à développer de nouveaux véhicules, leur œuvre principale restait orientée vers la guerre. C'était bien l'une des raisons principales qui le repoussaient de cette orientation professionnelle.

« Quand le protocole fut enfin déroulé, Tyloth prit la place du chef sur l'estrade centrale et se tourna vers nous. Il commença par les usuels remerciements mêlés de félicitations, exprimant sa gratitude, au nom du peuple Rubis, pour le travail que nous fournissions, loin de nos familles. Il nous encouragea à redoubler d'ardeur car la guerre fait rage contre les Serpents. Comme il nous le rappela, ce ne sont pas que de simples animaux à chasser de notre territoire. Il devient de plus en plus clair, selon lui du moins, que leurs actions aléatoires sont régies par une espèce de conscience collective. »

Lyth ricana.

« Ce n'est toujours pas l'avis des philosophes Cygnes qui défendent leur théorie de la PAAS, mais tous les Rubis qui s'y connaissent disent bien qu'il devient flagrant que ces reptiles ont un objectif de destruction, il ne s'agit pas de hasard. En tous les cas, Tyloth a réaffirmé le fait que nous sommes en guerre. »

Plus personne à la table n'osait faire de bruit, ni les parents de Lyth, ni même Xipher qui reposa la torsade salée aux olives vertes qu'il s'apprêtait à manger. Galthéor rompit cependant le silence à ces derniers mots de sa fille.

« Nous sommes tous au courant de la situation de la Citadelle. Il est bien évident que nous sommes en plein dans un conflit de grande ampleur, bien que nous ne sachions pas vraiment qui est notre ennemi. Que certains Cygnes nient l'intelligence de notre adversaire est presque blessant, comme si seules les Idoles comptaient. Les Serpents-du-Ciel sont clairement une menace toute aussi dangereuse, voire davantage.

– Davantage, tu ne crois pas si bien dire, Papa, dit Lyth, rebondissant sur ses propos. Non pas qu'ils soient plus coriaces, on sait bien quelle peste sont les Idoles, mais il se pourrait qu'un jour on ne craigne plus ces dernières.

– Vraiment ? s'étonna Vylthéa. Comment cela ?

– Je ne sais pas exactement, Maman, mais c'est en substance ce que nous a ensuite annoncé Tyloth, et c'est là que son discours est vraiment devenu intéressant. Laissez-moi reprendre. »

Xipher et ses parents acquiescèrent, sans dire un mot, tout ouïe.

« Tyloth nous a donc remercié de notre travail, nous a expliqué combien il était important de se vouer à la défense de la Citadelle, toute la litanie habituelle, en somme. C'est ensuite qu'il nous a fait son annonce : il est si important pour nous de nous focaliser sur les armes dédiées aux Serpents, d'une part car ils sont de plus en plus nombreux, mais surtout parce qu'ils vont bientôt devenir notre seule source de préoccupation. N'est-il pas vrai que nous désirons tous nous extraire un jour de la Sylve ? Explorer le mystérieux horizon, la limite du monde connu ? Les Serpents nous en empêchent, et nous avons tant de problèmes à gérer ici que nous ne pouvons pas nous investir suffisamment pour les combattre et partir à l'aventure. Tyloth a clairement exposé cela comme un profond regret, et nous savons combien cela représente le sentiment de nombreux Rubis. Cependant, il semblerait que les Artificiers ont une idée en réserve, sur laquelle ils travaillent dans l'ombre de la forêt, aux confins des gorges d'Archéa. »

Lyth sourit avec malice.

« Mais tu ne peux pas nous dire ce que c'est, avança Galthéor comme pour tuer dans l’œuf tout espoir avant qu'il naisse.

– Malheureusement non, confirma Lyth. Je ne connais pas moi-même ce projet. Mais, Papa ! N'est-ce pas formidable ? D'après ses dires, nous pourrions ne plus avoir à craindre les Idoles, et nous pourrions nous éloigner de la Sylve, si ce projet secret aboutit. Je n'arrive pas vraiment à imaginer de quoi il retourne.

– Nous éloigner de la Sylve, répéta Vylthéa comme pour elle-même. C'est intéressant. Mais à quoi bon ? Nous ne pourrions nous établir trop loin, ou il faudrait emmener les Cygnes... autrement, comment construirions nous un habitat, sans leur Nectar ?

– Justement, je me demande si cette problématique ne fait pas partie du secret de ce mystérieux projet. Je dois vous avouer que je ne vous ai pas tout dit, s'amusa Lyth en révélant son omission.

– Ah, je le savais ! tonna Galthéor, tout sourire.

– Près de la forêt, les ingénieurs les plus savants travaillent sur des pompes d'une puissance inégalée. A quoi serviraient-elles à votre avis ? L'eau est abondante dans les nappes souterraines accessibles avec nos technologies actuelles. »

Personne ne répondit, chacun fixant Lyth en attendant la suite.

« Je suis sure que tout cela a quelque chose à voir avec le Nectar d’Émeraude. Ces pompes sont certainement conçues pour transporter un fluide visqueux sur une longue distance, j'en suis sure ! Certaine !

– Tu as des preuves de ce que tu avances ? s'enquit Galthéor, suspicieux.

– Non, ce n'est qu'une supposition. Mais vous ne pensez pas que c'est plausible ? Notre seul véritable obstacle à l'exploration, à part les Serpents-du-Ciel, est notre dépendance au Nectar pour faire grandir nos œufs. Pour établir une colonie auto-suffisante, capable de se reproduire, on en a besoin, et les Cygnes ne peuvent pas être déplacés hors de la Sylve si facilement.

– Je n'ai jamais compris ce problème ! intervint soudain Xipher, énervé. Pourquoi dit-on cela ? Pourquoi les Cygnes ne pourraient pas tout simplement s'installer avec les Rubis dans une colonie et nous fournir tout le Nectar dont nous avons besoin ? »

Lyth et ses deux parents tournèrent simultanément leurs regards vers Xipher, surpris.

– Xipher, tenta de répondre Vylthéa, d'une voix douce face au vif éclat de son fils. Qu'arriverait-il si, au-delà de l'Horizon, aucune Sylve n'était présente ? Ou mettrait-on les Cygnes ? Imagine que la colonie doive être installée sur une zone tellement petite que deux habitats différents ne puissent être aménagés ?

– Eh bien, nous vivrions ensemble, lança Xipher en haussant les épaules.

– Xipher, ôte-toi de la tête ce type de pensées, tout de même, coupa Galthéor d'un ton ferme. On sait tous quel intérêt tu portes à ce peuple, mais tu fais parfois preuve d'une certaine indécence dans tes propos, fais attention. »

Xipher rougit, de colère plutôt que de honte. Il la ravala cependant, ne souhaitant pas gâcher la soirée de sa sœur. Celle-ci s'était tue pendant un instant, un peu confuse suite à cette interruption. Galthéor se retourna vers elle.

« Ma fille, je dois dire que je reste dubitatif. Si une colonie devait être installée pour l'exploration, elle serait certainement loin d'ici. Je ne vois pas comment nous pourrions construire un réseau de distribution suffisamment long pour transporter le Nectar jusqu'à ces terres que nous n'avons jamais explorées. Cela paraît être du délire. »

Lyth resta muette. Ce n'était qu'une intuition.

Le silence retomba pour la première fois sur la tablée depuis le début du repas. Xipher se raidit légèrement, il n'aimait pas ces moments-là. Il avait comme un mauvais pressentiment. Après une minute interminable durant laquelle on n'entendait que le claquement des écuelles et le murmure de la salle, Galthéor se tourna vers son fils, inévitable confirmation de ce qu'il appréhendait.

« Tu vois Xipher, où peuvent mener les études ? Toi aussi tu pourras voir de belles choses, si tu te donnes à fond comme ta sœur, intervint-il.

– Ça y est, tu as trouvé ta voie ? interrogea Lyth. »

Xipher hésita, cette discussion n'allait rien donner de bon, il le sentait.

« Xipher sera l'Architecte de la maison, Lyth, répondit son père.

– Architecte ? Mais c'est très bien, Xipher. Je savais que tu trouverais quelque chose qui t'intéresserait.

– Architecte de Confort, crut bon de préciser Vylthéa, tandis que Xipher, lui, restait muet.

– Ah, de confort, oui... »

Lyth ne semblait pas surprise, au contraire, mais son excitation retomba quelque peu. Galthéor reprit, d'une voix calme mais cachant à peine une certaine autorité.

« Avant de devenir Architecte et travailler avec les plus grands, il faudra cependant déjà que tu accomplisses tous tes devoirs de Rubis, Xipher. A ton âge, Lyth savait déjà voler, et ses jets de flammes étaient quasiment aussi brûlants et précis que les Guerriers des Hautes Tours. Bon, certes, elle a toujours été en avance, concéda-t-il en souriant à sa fille, mais dans ton cas, je pense qu'il serait bon qu'on reprenne rapidement les bonnes habitudes. J'ai réservé une aire d'envol pour demain, et nous irons tous dès l'aube t'entraîner à voler. L'air est plus frais le matin, ce sera bien agréable, »

Ce n'était pas une proposition, mais bien une décision de Galthéor à laquelle toute sa famille devrait se plier. Sa femme et sa fille n'eurent cependant même pas l'idée de s'y opposer, et acquiescèrent ensemble, jugeant qu'il s'agissait d'une très bonne idée.

Xipher se renferma, maugréant pour donner son accord, résigné.

« Tu verras, Xipher, ne fais pas ta mauvaise tête, tu y arriveras très bien. »

Vylthéa sentait bien que son fils n'était pas très enjoué à cette perspective, bien qu'elle ne saisît pas la cause profonde de cette réticence.

Pour Xipher, le reste de la soirée était gâché. Les escargots perdirent soudainement de leur saveur, et le nombre de plumes couvrant sa carapace translucide lui revint cruellement en mémoire. Il y aurait du vent le lendemain.

Il s'estima cependant heureux que la conversation se retourne vers sa sœur, une fois cette annonce faite, et qu'il ait échappé à un nouveau sermon sur son manque de vivacité et d'ardeur à devenir un vrai Rubis. Xipher termina son écuelle et ne se resservit plus jusqu'à la fin du repas, se perdant dans ses pensées tandis que les autres se remettaient à rire.